

Les rues  
leur histoire

## La rue Adrien Barnetche



Réception de l'évêque de Bayonne par la maire Adrien Barnetche (en chapeau haut-de-forme à la gauche de l'évêque) et son 1<sup>er</sup> adjoint, André Petit de Meurville.

Depuis le 28 janvier 1948, une petite rue, située entre le boulevard Victor Hugo et le Parc Ducontenia, porte le nom de Adrien Barnetche, né à Madrid le 8 septembre 1854, décédé à Saint-Jean-de-Luz le 21 juillet 1947, maire de la ville de 1919 à 1929.

Le 10 décembre 1919, les 23 conseillers municipaux élus le 30 novembre, (un an après la fin de la Grande Guerre), choisirent pour présider aux destinées de la ville, Adrien Barnetche, ancien receveur de l'enregistrement. Cette élection ne se fit guère dans l'enthousiasme, Monsieur Barnetche n'obtenant que 12 voix, mais certains conseillers, qui avaient déjà siégé pendant la précédente mandature, lui reprochaient d'être trop conservateur. Par contre les deux adjoints, Georges Neumann (1846-1930), ancien vétérinaire militaire (qui démissionna en 1924), et André Petit de Meurville (1870-1963), descendant d'une ancienne famille luzienne, époux de la fille de l'ancien maire Albert Goyheneche, furent élus respectivement premier et deuxième adjoints, avec 21 et 22 voix. Malgré cette première élection « peu glorieuse » monsieur Barnetche fut réélu maire en 1925, et cette fois à l'unanimité des votants.

Les quatre années de conflit avait ruiné la ville. Principale source de revenu de la commune, les recettes de l'octroi n'avaient cessé de chuter, tandis que « les dépenses avaient augmenté d'une façon considérable ». Il était urgent de renflouer les finances de la ville qui, d'après le



bilan fait par la nouvelle municipalité, « se trouvait dans une situation très obérée ». La première séance du Conseil municipal fut consacrée à l'octroi « et au relèvement des droits en vigueur ». Pour justifier ces augmentations, le maire argua de l'urgence de travaux importants, qui n'avaient pu être faits pendant la guerre, dont le coût avait pris « une plus value effrayante », mais qui ne pouvaient être différés « sans compromettre l'esthétique de notre localité ». Il fallait surtout « ne pas compromettre » le retour des « étrangers », auxquels on devait offrir, si on voulait les faire venir et les retenir, une ville agréable, des hôtels confortables, des loisirs autres que les bains de mer.

Parmi ces travaux, (dont la plupart ne furent exécutés que sous le deuxième mandat de Adrien Barnetche), étaient prévus l'agrandissement des Halles ; le déplacement de l'abattoir, « plus tenue qu'abattoir » ; l'achat de sources nouvelles et l'exécution rapide du projet d'adduction d'eau ; l'intensification de l'éclairage électrique ; les réfections des routes ; l'aménagement du port et l'élargissement du quai ; l'embellissement de la ville avec l'aménagement de jardins et de promenades, « pour donner à la clientèle étrangère le spectacle d'une ville propre et agréable ».

En 1924, la municipalité acheta, malgré son prix élevé qui nécessitait un emprunt, la propriété Ducontenia (du nom de Duconté, célèbre corsaire du XVIII<sup>e</sup> siècle), pour y aménager un parc public, tandis que la maison, restaurée, deviendrait « la maison du souvenir » de la ville, avec une bibliothèque et des salles de conférences.

Il fallait aussi déplacer l'hôpital et le reconstruire, selon l'engagement pris par la ville, en 1912, avec les promoteurs Leblanc et Deval, qui avaient promis de participer, au moins pour la moitié, à la dépense. (voir Berniak numéro 53). Mais la société qu'ils avaient créée, dite

« des bains de mer » refusa longtemps toute participation financière, ne voulant même pas payer à la commune la part qui lui revenait sur l'exploitation de l'établissement de bains, tant qu'elle n'aurait pas l'autorisation de transférer les jeux de casino à la Pergola, petite construction en bois provisoire, ajoutée au-dessus l'établissement des bains.

Il fallut se résoudre à augmenter « les droits de places aux halles et aux marchés à bestiaux » et instaurer une taxe sur les chiens. Heureusement, les « visiteurs » revenaient, « augmentant chaque année dans proportions considérables ». Dès 1921, la ville put commencer à percevoir la taxe de séjour « due par les personnes étrangères à la localité et venant y séjourner ».

Séduits par la beauté de la baie et le charme de la ville, des membres du Gotha, princes et rois, aristocrates, riches rentiers, peintres, écrivains, artistes, musiciens, vinrent, surtout en été, à Saint-Jean-de-Luz. Après les bains on se retrouvait sur les terrains de golf ou de tennis, aux manifestations mondaines : bals, galas, concours d'élégances automobiles.

En novembre, arrivaient des Anglais qui s'installaient souvent jusqu'en mai. Ces ressortissants britanniques avaient leurs hôtels, leurs boutiques, leurs clubs, et leur église anglicane, construite en bordure du parc Ducontenia.

Commencée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation des quartiers résidentiels d'Aïce Errota et de Sainte-Barbe avait repris. Dès 1922, René Thion de la Chaume, président de la Banque d'Indochine, acquit 6000 mètres carrés à Chantaco, pour y construire un golf et un lotissement. Désireux d'avoir leur maison à Saint-Jean-de-Luz, devenue une station balnéaire en vogue, les riches « étrangers » firent bâtir, dans les nouveaux quartiers, de luxueuses villas dans le style « néo-basque ».

En 1927, Messieurs Leblanc et Deval acceptèrent de participer au financement de la reconstruction de l'hôpital. Bien que le prix de revient de la construction eût triplé depuis la guerre, ils voulaient récupérer les terrains de l'entrée du boulevard Thiers, devenu le quartier « à la mode », dont le fleuron serait le nouveau casino, dont la construction était commencée. L'hôpital-hospice, bâti sur des terrains situés route de Bayonne, accueillit ses premiers malades et pensionnaires le 30 septembre 1928. La même année était construit, place Pluviôse (Place Maréchal Foch), le Pavillon du Syndicat d'Initiative. Créé au début des années 1920, le Syndicat d'Initiative était chargé de faire la publicité de la ville et éditait des fascicules pour donner aux touristes des renseignements « sur la vie mondaine, artistique et sportive ». Dans la préface d'un de ces opuscules, le président du Syndicat d'Initiative écrivait : « Lisez-le et fatalement vous vendrez à Saint-Jean-de-Luz, plaque tournante du Pays Basque, dont le charme tout particulier fait que celui qui y passe y revient toujours ».

L'activité de la commune n'était pas uniquement basée sur le tourisme. En 1926, après l'amélioration du port, la technique de la bolinche avait relancé la pêche. Le quai sur lequel était débarqué le thon fut élargi, afin de permettre aux badauds de venir assister au débarquement des poissons « sans être écaboussé par le sang du thon ». Installées quartier Fargeot, huit usines de conserves de thon et de sardines faisaient travailler de nombreuses femmes de la commune, dont la population avait beaucoup augmenté et dépassait les 8000 habitants.

La crise de 1929, arrêta cette expansion économique. A l'origine un krack boursier, elle toucha d'abord les riches rentiers, français et étrangers qui vinrent moins nombreux et pour de plus courts séjours. Etablissement de bains, casinos, et hôtels de luxe et de première catégorie, commencèrent, très vite, à ressentir les conséquences de cette baisse de fréquentation des touristes. Mais la crise affectait aussi les usines de poissons dont certaines étaient menacées de fermeture.

Peut-être victime, lui aussi, de la crise, mais surtout de l'usure du pouvoir, Monsieur Barnetche ne fut pas réélu maire. Son successeur, Marcel Hiribarren, le remercia, dans son discours d'investiture, « pour sa gestion pendant une décennie, période déjà longue ». Devenu simple conseiller municipal, Adrien Barnetche continua à participer, jusqu'à un âge avancé, à la vie politique de la ville. Six mois après sa mort, ses amis honorèrent sa mémoire en donnant son nom à la rue débouchant sur le parc Ducontenia, ce bel espace vert que la ville possédait grâce à lui.

Pierrette Bruyères